

ouvrier. Cela veut dire en particulier que la hiérarchie des directions politiques doit être simplifiée. Il faut délimiter les unités politiques permettant d'organiser et de diriger réellement à leur échelle le travail ouvrier, de lui subordonner les autres secteurs d'intervention. Les directions politiques correspondant à ces unités seront les directions privilégiées. Par exemple la région tend à acquérir une réalité politique ; tant pour des raisons objectives (la régularisation tend à dégager des problèmes régionaux) que subjectives tenant au développement de l'avant-garde : choix des entreprises déterminantes, répartition des forces sur ces entreprises et les C.E.T. correspondants, intervention complémentaire sur les grandes concentrations d'habitat. En ce sens on doit tendre à créer des directions politiques au niveau des régions, capables d'avoir une vue d'ensemble de la région, d'y choisir les objectifs prioritaires, d'y utiliser la complémentarité des secteurs d'intervention. Les directions de secteurs (lycéens ou étudiants), ainsi que les commissions (ouvrières) seront absolument subordonnées à ces directions de ville ou de région. Dans un premier temps, le pouvoir centralisé du C.C. devra veiller à éviter que ces directions, faute de pouvoir être politiquement pourvues, deviennent le refuge et la sinécure de vieux militants en rupture de militantisme.

Le problème des directions politiques pose également le problème de la représentation ouvrière en leur sein. Il serait naïf de croire qu'on prolétarise une direction étudiante en y bombardant un ouvrier ; la direction risque de ne pas devenir plus prolétarienne, l'ouvrier en revanche risque de l'être beaucoup moins. Pendant toute une période, il faudra faciliter l'émergence autour des bulletins ouvriers (exemple de la Taube Rouge) de directions politiques ouvrières incluant des étudiants formés au travail ouvrier. Pendant toute une période donc d'anciennes directions peuvent être maintenues pour que ce dégagement de directions ouvrières puisse s'opérer plutôt que l'injection symbolique de militants ouvriers propulsés dans des directions étudiantes. Dans cette période de l'organisation, les commissions syndicales contrôlées par les directions politiques régulières, peuvent jouer un rôle fondamental dans la mesure où elles permettent aux militants ouvriers d'avoir un poids spécifique sur l'organisation, de lui faire connaître leurs besoins militants, au lieu de les diluer simplement dans des cercles à grande majorité étudiante.

c) Les instances de base militante de l'organisation demeurent les cercles d'intervention définis par un milieu d'intervention précis (entreprises, facs, lycées). Les cercles de quartiers doivent de plus en plus s'attacher à devenir des cercles d'entreprise par leur régularité, leur assiduité auprès de certaines entreprises soigneusement choisies. Ils peuvent utiliser l'intervention sur les lieux d'habitation comme complémentaire à leur travail d'entreprise. Les directions politiques doivent s'efforcer d'utiliser au mieux la dialectique des secteurs d'intervention des cercles qu'ils dirigent.

En tout état de cause, les commissions donneront des structures conjoncturelles qui ne sauraient prendre le pas sur les cercles. Elles ne sauraient non plus proliférer inconsidérément : la commissionnisme est un symptôme classique de la social-démocratie.